

BENOÎT POUPLARD AU CŒUR DES CREUSETS

Benoît Pouplard est l'artiste de la porcelaine et du céladon. Il ne recherche pas le «bel objet» mais la manière d'évoquer ses inspirations, les mers froissées, les glaciers et les paysages extrêmes autant que la poésie scientifique de l'affaissement et du vestige. L'obit des destructions et des contrastes déboulonnés par un traitement à la fois implacable et très réfléchi de ces deux seules matières. D'après quelques années, le creuset prend place au cœur de sa démarche.

PHI BERNARD BACHELIER



Benoît Pouplard travaille dans un atelier en partie troglodyte dans la vallée de la Loire. Est-ce pour cette raison qu'il rêve de s'échapper vers les horizons infinis des océans ou est-ce plutôt son intérêt pour la roche qui l'a convaincu de la fragilité

du monde ? Quoi qu'il en soit, depuis qu'il a adopté la dramatique comme moyen d'expression il y a une quinzaine d'années, Benoit Pouplard travaille la mosaïque, son esprit est guidé par les rapports de discontinuité que notre Occident moderne entretient entre nature et culture et,

en particulier, par les menaces qui affectent les mondes polaires, témoins du changement climatique. Ses démarches puisent d'abord sa source dans les formes de peinture et de poésie qui évoquent une nature puissante et tourmentée. Le tableau de Caspar David Friedrich, La Mer

CAHIER TECHNIQUE CAS D'ÉCOLE

de glace, et le romantisme allemand, avec l'idée de forme poétique du monde dont parle le poète Rilke, sont les éléments déclencheurs de mon travail », dit-il. La Mer de glace est un magma de matière en transformation perpétuelle au bord du désastre, qui résume les grands chocs du monde. Mais pour Benoît Pouplard, « le choc devient la destruction créatrice, l'émergence de l'univers ». Les recherches, que cet esprit curieux a entreprises pour les œuvres nommées *Éléna Thulé*, ont marqué une étape décisive. Se plongeant dans le mythe de Pythias, il a en effet découvert une phrase de Strabon, qui serait extraite du récit aujourd'hui disparu de l'océan, relatant le fameux voyage de Pythias en Arctique, au 6^e siècle avant

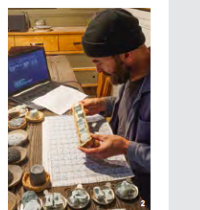
J.-C. : « Aux limites du monde connu, il aurait atteint un lieu où l'on ne peut ni marcher, ni naviguer, où la terre et la mer sont ensemble en suspension. » C'est en méditant cette phrase qu'il a l'idée de remonter terre par porcelaine, mer par céladon et de les travailler ensemble dans leur masse plaine.

La rencontre avec un ancien creuset de travail chez un ami sculpteur et souffleur de verre, Pascal Lemoine, lui donna l'idée d'explorer cette forme, avec sa propre conception. « Je souhaitais n'en garder que l'idée symbolique, l'objet ou l'aire transmettre la matière par le feu, l'outil fonctionnant devant une sculpture, image poétique du monde. » Peut-être cherchait-il inconsciemment la forme qui donnerait une nouvelle dimension à ses rêves et sublimeraient sa pratique ? Le creuset l'attendait. Il est l'accomplissement d'une quête et symbolise aussi la figure de l'achémiste solitaire dans son atelier. Car Benoît Pouplard est possédé par ses recherches. Les pages suivantes témoignent de la maîtrise qu'il a acquise au cours de longues années d'expérience. Chaque étape est contrôlée. La part d'impressionnisme laissée à la cuisson est réduite. La pièce qui sort du four est une sculpture incarnant à chaque fois un rêve nouveau.

DU 22 AU 28 JANVIER 2025
Céramic Brasseur, galerie NAC,
www.ceramic.brasseur.com

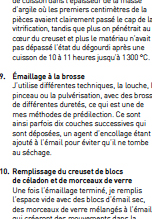


1. Recherche des céladons
Tout commence par une recherche autour des céladons, me mûrissant à penser. Je ne cherche jamais un céladon seul, mais aussi sa complémentarité, sa famille élargie. J'orientais en général mes expérimentations vers une combinaison d'oxydes fondants que je n'ai pas encore explorés, pour obtenir un univers sans feu, les résidues d'une glaciation passée par exemple. L'exploration des céladons m'a amené à m'intéresser sur la porcelaine de couleur qui, j'avais choisi pour sa lumière, son aspect cristallin. Pourquoi ne pas entrer dans sa composition même, la modifier, rendre son point de fusion et de la, arriver à un point où il serait difficile de faire la différence entre mes céladons gras et ma terre modifiée jusqu'à la fusion à 1300 °C ? Une seule règle je lui, me fallait à modeler et à couler est composée de porcelaine à 80 %.



2. Recherche sur les matières à modeler
Pour le choix des porcelaines, je pratique de la même façon en réduisant des proportions par bouts de matériel. Je trouve mes inspirations dans la nature, les sculptures, les techniques des plaques, les phénomènes qui président à l'écoulement irrémédiable des glaciers comme des rivières lentes, le village des éborges, les transformations dues à l'intervention de l'homme aussi. Je ne cherche pas une matière, mais l'expression d'une matière par rapport à une autre et le mouvement qui résulte de leur rencontre dans une même sculpture.

CAHIER TECHNIQUE CAS D'ÉCOLE



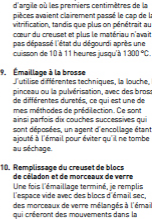
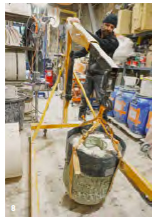
Pour réaliser ces lames, je joue sur les changements successifs de position des moules en équilibre instable, reproduisant de manière symbolique des mouvements de houille d'un océan fictif qui vendrait fracturer et décoller une banquette imaginaire. Une fois décollées, les lames seront tranchées, déshydratées, cassées, comme des éléments tombés du front de glacier, qui seront incorporés à des endroits choisis dans le moule du creuset pour créer des fragilités, des «chutes de séracs», des effondrements au bord du point de bascule lors de la cuisson réduite à 1300 °C.

7. Ouverture du moule
C'est toujours un moment particulier puisque c'est là que je découvre les nuances de matière, les transformations potentielles que révélera la cuisson finale.

8. Chargement à la guaze pour étuve et dégratiff long
La guaze est massive - elle pèse alors autour de 80 kg -, une guaze est indispensable pour charger le creuset encore humide dans un four électrique à enfournement vertical pour une durée éleve (souvent plus de 30 heures) et un dégratiff non moins long.

11. Enfournement du creuset
Dernière étape avant la cuisson au gaz, la phase d'enfournement doit être réalisée avec précaution, la manipulation des pièces étant rendue difficile du fait de leur poids conjugué à la fragilité de la couche superficielle d'émail finement posée. Une cuisson fortement réductrice jusqu'à 1260-1300 °C, pendant 10 à 11 heures permettra la maturation des bleus, liés à la présence de traces de fer dans l'émail céladon.

CAHIER TECHNIQUE CAS D'ÉCOLE



Pour réaliser ces lames, je joue sur les changements successifs de position des moules en équilibre instable, reproduisant de manière symbolique des mouvements de houille d'un océan fictif qui vendrait fracturer et décoller une banquette imaginaire. Une fois décollées, les lames seront tranchées, déshydratées, cassées, comme des éléments tombés du front de glacier, qui seront incorporés à des endroits choisis dans le moule du creuset pour créer des fragilités, des «chutes de séracs», des effondrements au bord du point de bascule lors de la cuisson réduite à 1300 °C.

7. Ouverture du moule
C'est toujours un moment particulier puisque c'est là que je découvre les nuances de matière, les transformations potentielles que révélera la cuisson finale.

8. Chargement à la guaze pour étuve et dégratiff long
La guaze est massive - elle pèse alors autour de 80 kg -, une guaze est indispensable pour charger le creuset encore humide dans un four électrique à enfournement vertical pour une durée éleve (souvent plus de 30 heures) et un dégratiff non moins long.

11. Enfournement du creuset
Dernière étape avant la cuisson au gaz, la phase d'enfournement doit être réalisée avec précaution, la manipulation des pièces étant rendue difficile du fait de leur poids conjugué à la fragilité de la couche superficielle d'émail finement posée. Une cuisson fortement réductrice jusqu'à 1260-1300 °C, pendant 10 à 11 heures permettra la maturation des bleus, liés à la présence de traces de fer dans l'émail céladon.